Les Rencontres internationales de Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1948)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776350

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES EXPOSITIONS A GENÈVE

Exposition J.-E. Liotard (1702-1789) et J.-H. Füssli (1741-1825)

au Musée d'art et d'histoire
du 10 juillet au 12 septembre

Sur l'initiative de M. Charles-J. Burckhardt, ministre de Suisse en France, la société « Pro Helvetia » avait organisé à l'Orangerie de Paris une exposition qui réunissait des œuvres de deux artistes fort différents: Liotard, de Genève, et Füssli, de Zurich. Deux aspects de la Suisse, deux aspects aussi du XVIIIme siècle et, pourrait-on dire, de l'esprit européen de ce temps. — Grâce à la bienveillance des collectionneurs, de la Bibliothèque Nationale et des Musées de France, du Rijksmuseum d'Amsterdam, du Kunstverein de Zurich, des musées de Bâle et de Lucerne, l'exposition parisienne put être transportée, presque intégrale, à Genève. Elle a été très largement complétée par d'autres œuvres qui présentent non seulement un intérêt artistique général, mais pour Genève un intérêt historique et iconographique.

Liotard était le fils d'un Français de la Drôme réfugié à Genève. Ce nom est assez répandu dans le Midi et l'on connaît un architecte Liotard qui, sous Louis XIV, travaillait en Avignon. Envoyé par son père à Paris en 1723, il demeura treize ans dans la capitale, entra à l'école de l'Académie, se présenta à un concours avec un tableau d'histoire, mais comprit vite qu'il n'était pas fait pour ce genre. Il avait à Genève fréquenté les apprentis joailliers, copié des miniatures, étudié la technique de l'émail. Cette formation lui laissera le goût du trait précis, des couleurs claires, de la peinture translucide et un peu mince.

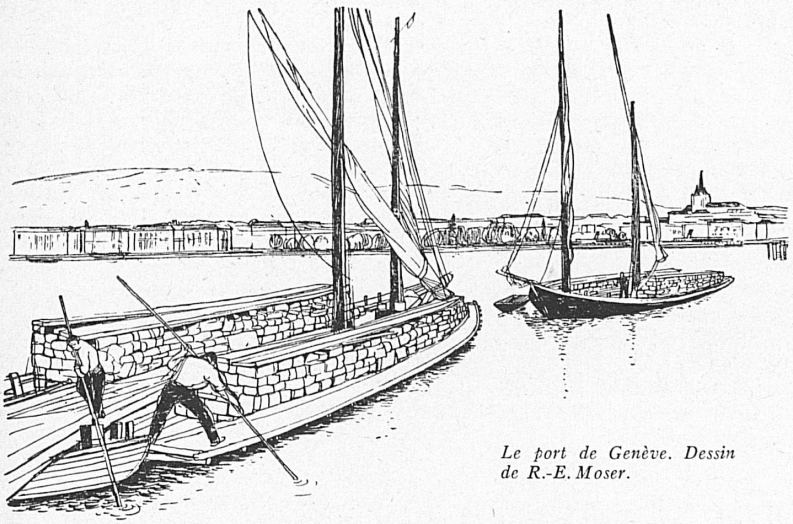
Le pastel est à la mode. Héritier des crayons du XVIme siècle, le portrait au pastel, inauguré par Nanteuil, par Vivien, s'est transformé avec Rosalba Carriera qui lui confrère son charme féminin. Ses tonalités s'accordent à merveille avec les soies des toilettes, les lambris colorés qui apparaissent vers 1735. Sa poudre légère est celle qui blanchit les chevelures et farde les visages. Le grand public ne connaît plus aujourd'hui que les noms de La Tour, Peroneau, Liotard, mais combien nombreux furent alors les pastellistes.

Vrai, il l'est à ce point qu'on l'appelle à Paris, où il s'arrête à nouveau, après un séjour à la Cour de Vienne et à Venise, « le peintre de la Vérité ». Il ne perdra pas cette qualité et n'épargnera pas ses modèles. Ce goût de la vérité nous donne confiance lorsque nous parcourons cette riche galerie où survivent tant de visages contemporains, visages de souverains et de grandes dames, de littérateurs et d'hommes du monde, images charmantes de la belle chocolatière et de Mme Favart, visage spirituel et mélancolique de Mme d'Epinay, visages sérieux des syndics genevois et des commerçants hollandais, visages satisfaits des financiers suisses de Paris. Lorsque Liotard ne dispose pas d'une victime, il se pose devant sa glace et le voici tout jeune, le voici avec sa grande barbe orientale, qu'il doit sacrifier aux préjugés occidentaux de sa fiancée, le voici avec son bonnet rouge, vieilli, ridé, mais toujours souriant, optimiste et narquois. Il lui reste aussi la ressource de peindre les beaux fruits de son jardin de Confignon, ces pêches, dont la peau semble, comme celle des femmes qu'il a tant aimées — et parfois séduites — faite pour les caresses du pastel.

Lorsque mourut Liotard, depuis plus de vingt ans déjà Füssli dessinait, peignait et rimait, et ce Zurichois nous conduit dans un autre monde. Les formes et l'esprit ont changé. Le bons sens du Dr Tronchin, les sourires de M. Thelusson, qui se ruinait alors avec allégresse dans la bâtisse, semblent intempestifs. Depuis 1760, l'Europe est entraînée par des goûts nouveaux; elle sacrifie à l'antique; elle est atteinte d'une sentimentalité qui deviendra bientôt frénésie.

Füssli est un des représentants les plus authentiques de l'esprit romantique. De par sa formation zurichoise, il prend racine dans le préromantisme alémanique, mais il s'est épanoui dans l'Angleterre de son ami Blake. Il fut un de ces artisans du romantisme anglo-saxon. Les pays latins purent un temps s'amuser à toutes féeries, à tout son bric à brac, mais leurs traditions classiques, qui n'ont jamais cessé d'unir le goût de la réalité et celui de la raison, ces qualités dont Liotard porte le témoignage, eurent vite fait de transformer ces apports étrangers.

L. H.



Le port de Genève. Dessin de R.-E. Moser.

Exposition internationale de céramique provençale

au Musée Rath
du 4 septembre au 17 octobre

Sous les auspices de la ville de Marseille, la ville de Genève offrira aux visiteurs du Musée Rath un bel ensemble d'anciennes faïences provençales qui ont été réunies par les soins éclairés de M. Charles-H. Curtil-Boyer, commissaire général de l'exposition. Les faïences exposées sont aimablement prêtées par les collections municipales de la ville de Marseille, par les Musées nationaux de France et par divers collectionneurs privés.

Les Rencontres internationales de Genève

Les IIImes Rencontres internationales auront lieu à Genève, du 1er au 11 septembre 1948, avec un débat sur l'art contemporain qui soulève déjà le plus vif intérêt en Angleterre, en Belgique, en France, en Hongrie, en Italie, en Tchécoslovaquie et — cela va sans dire — en Suisse.

Les organisateurs de ces « Rencontres » ont déjà reçu des adhésions enthousiastes et la présence de personnalités des plus qualifiées pour prendre part à ces entretiens est assurée:

Huit conférences auront lieu à l'Aula de l'Université, dans l'ordre suivant:

Situation de l'art contemporain: Ernest Ansermet (Suisse), Jean Cassou (France) et Thierry Maulnier (France).

Signification de l'art contemporain: André Breton (France).

L'art dans la vie de l'homme: Adolphe Portmann (Suisse).

L'artiste doit-il s'engager?: Charles Morgan (Angleterre) et Elio Vittorini (Italie).

Les conditions d'un renouveau de l'art: Gabriel Marcel (France).

La civilisation des machines et de la technique perfectionnée, en s'attaquant à la durée, en coupant court aux activités contemplatives, rend plus précaires les conditions de la création; elle développe au surplus des modes de vie personnelle qui ne permettent plus guère d'accueillir profondément en soi l'œuvre d'art. On peut craindre que dans cette civilisation, où la culture est en danger de se dégrader en un savoir immédiatement productif, l'homme soit réduit à ne chercher dans le livre, la musique, les arts plastiques (ou le cinéma) qu'un simple divertissement, une utile thérapeutique au service d'une technique des loisirs ou d'une propagande.

C'est pourquoi tout regard jeté sur l'art, ses intentions et ses formes dites modernes, doit s'accompagner d'un examen des rapports de l'artiste et de la société, de la situation faite à l'artiste et à l'art dans la civilisation d'aujourd'hui.

Au Grand-Théâtre, les 4 et 5 septembre 1948, deux spectacles de « Cinna », dirigés et mis en scène par Charles Dullin. Outre un concert de musique contemporaine, l'opéra « Barbe-Bleue » de Béla Bartok, sera donné au Grand Studio de Radio-Genève le mercredi 8 septembre. Une séance sera consacrée au mouvement cinématographique actuel (présentation de quelques séquences de films commentés).